

Prague ce 14 No^{bre}

C'est déjà moi mon cher Monsieur Artaria? - Je suis arrivée à Prague depuis deux jours, et je m'impressionne de vous donner de mes nouvelles, tout l'espérance d'en recevoir des vôtres. J'ai déjà vu toutes les personnes auxquelles j'ai été recommandée entre autre Monsieur Berna, qui m'a donné de bons conseils relativement à mes affaires, j'ai encore consulté d'autres braves gens qui veulent bien s'intéresser à moi, et nous avons tout résolu, que pour perdre moins de temps, avoir moins d'inconvénient, et plus de profit je devais m'arranger avec Messieurs les Directeurs du Théâtre: ce que je fis. - Je jouerai donc de cette manière deux fois Lundi et mercredi de la semaine prochaine, et j'espère y trouver mon intérêt. -

Quand a Monsieur Paganini, il
est toujours mal, et l'on espère
ne pouvoir l'entendre qu'au commencement
de l'autre mois. — M.^r le Comte Sachtel
qui est venue me voir hier m'a raconté
qu'étant arrivé à Prague il se fit
conduire dans le plus mauvais hôtel en
demandant une seule chambre au dernier
étage et de plus sur la cour. — Lorsqu'on
apprit qu'il était Paganini personne
de l'hôtel de se vouloir loger, et il
se nicha alors à son grand contentement
chez une pauvre veuve, où l'a, il a tout
le loisir d'économiser. —

Je dois encore mon cher Monsieur
vous importuner à l'égard d'une petite
affaire que mon étourderie m'a
empêché de terminer à Vienne; et
c'est pour cet effet que je vous prie
de vouloir bien remettre ce billet à
Monsieur Kuchtreiber. Lorsque ma bourse
entra dans Vienne, M.^r K^{uchtreiber} ^{est} député
pour moi à la Police 20. florins bon
et c'est la loi, mais l'instrument
sortant de la ville mon argent doit
m'être remboursé, — Veuillez je vous
prie en parler à M.^r Kuchtreiber afin

que je puis recevoir est argent, ^{je prie} car
j'ai oublié d'aller le chercher avant mon
dépars, mais cela ne fait rien puisque
je prie la personne qui l'a déposé de
le reprendre. —

Un million de pardons pour mon
éternelle importunité, mais vous êtes si
aimable, et si bon, mon cher Monsieur
Artaria, que j'espère toujours que vous
l'acquiescerez agréablement. —

Je vous prie d'envoyer nos très humbles respects
à Madame Artaria et lui témoigner
de nouveau toute la peine que ma
Mère a éprouvée de n'avoir pu faire
cette fois d'un aimable connaissance.

Dites bien à Monsieur Hildesheim
que je compte avoir le plaisir de lui écrire
plus tard. — mille amitiés à M. Estonges
à tous ces Messieurs, dont oubliez votre
bon Giorano qui a eu tant de
comptaisances pour moi. —

Adieu mon cher Monsieur Artaria
voyez bien que je n'oublierai jamais
toutes vos bontés, toute votre extrême
Obligeance, combien j'ai été sensible

a l'intent que vous m'avez toujours
temoigné; j'espère que vous me
permettez encore de vous écrire
car je serais bien affligée si j'étais
privée de ce plaisir.

Veuillez me écrire avec respect
et une bien sincère amitié mon
Cher Monsieur Antaria

Votre Devouée
Serrante

A. Perbance



Mes mère et mes Sœurs
se rappellent a votre bon souvenir.

Si vous voyez Josephine mon
Ancienne femme de chambre, ne vous
enrayez obligé de rien pour elle, a
l'égard de moi, car je connais votre
Cœur mon Cher Monsieur Antaria et
je sais que souvent vous êtes Dûpe
de vos Contes. — Veuillez prier M^{rs}

Ertinges qu'il n'oublie pas qu'il m'a
promis de venir a la Poste s'il y a des lettres
pour moi, et qu'il veuille bien me les faire
passer. veuillez en retenu le paiement sur

Les 40 florins de la Suisse